Zeitschrift: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse

Herausgeber: Schweizer Bibliophilen-Gesellschaft; Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 10 (1936)

Heft: 9: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse

Artikel: Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois [Suite]

Autor: Amweg, Gustave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Im Jahre 1597 wurde ihm, auf die Klage von Berufsgenossen hin, vom Rate geboten, nichts anderes mehr als Lieder und dergl. schlechte Dinge zu drucken. Professor Fries wurde ermahnt, sich mehr auf geistliche Studien als auf phantastische Sachen zu verlegen[31]). Da sich der Verlag der Druckeradresse «Rudolf Wyssenbach» bediente, hat man sich vor Verwechslungen mit seinem Vater zu hüten.

Das Geschlecht der Wyssenbach war in Zürich stets schwach vertreten und ist 1709 ausgestorben[32]). Als Wappen hatte es in Blau einen silbernen Schrägbalken, darüber auf grünem Boden einen goldenen Löwen, der ein silbernes Metzgerbeil hält[33]).

Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois

par Gustave Amweg, professeur et bibliothécaire à Porrentruy *(Suite)*

« *Voyage pittoresque de Basle à Bienne . . .* » *1802*

« De mieux en mieux ! » peut-on dire en passant en revue les écrits de Bridel sur notre pays. Et, en effet, le *Voyage pittoresque de Basle à Bienne par les vallons de Mottiers-Grandval* est non seulement une nouvelle édition de la *Course,* mais encore un ouvrage tout différent et publié avec un grand luxe, où l'illustration semble même surpasser le texte. Le Doyen ne donne même pas son nom et on lit simplement au sous-titre : « Les planches dessinées par Pierre Birmann, accompagnées d'un texte par l'auteur de la *Course de Basle à Bienne.* » Or, remarquez que le nom de notre auteur n'est même pas indiqué non plus dans le premier. On ne peut guère pousser la modestie plus loin.

Le *Voyage pittoresque* est un album de trente-six belles planches sépia, gravées sur cuivre, qui font valoir les beautés de

---

[31]) Gerold Meyer von Knonau: «Der Canton Zürich» (2. Auflage), 1. Bd., S. 316. Vergl. dazu ergänzend: StAZ: Briefsammlung E. I. 23. 1.

[32]) StAZ: Totenregister 16.—18. Jahrh.

[33]) Conrad Meyers Wappenbuch (1674), Tafel 55.

notre Jura. Certes, elles ne sont pas toutes réussies, ces estampes, et ne sont pas toutes des chefs-d'œuvre. Mais le plus grand nombre sont très belles et font honneur à l'artiste-peintre qui les a dessinées, ainsi qu'aux graveurs, Hegi, Haldenwang et autres. Mais nous n'avons pas le temps de nous y arrêter, le texte seul nous intéressant pour le moment.

Contrairement à l'opinion de M. Gonzague de Reynold, nous pensons que le texte de ce beau volume n'est pas un simple résumé de la *Course de Bâle à Bienne,* mais bien un écrit nouveau, complètement refondu où, forcément, l'auteur est obligé de traiter les mêmes matières qui ne pouvaient être différentes. A notre humble avis, et comme chaque planche a un texte approprié, Bridel dut le refaire complètement, et cela avec les dessins de P. Birmann sous les yeux, ou bien sur place.

D'ailleurs, on remarque plus d'élégance dans le style du *Voyage pittoresque,* plus de souplesse et plus d'aisance que dans la *Course.* Il semble, malgré les longueurs et les digressions, que la manière du Doyen s'est améliorée et, certainement, on le lit avec davantage de plaisir. Il nous suffira, à titre de comparaison, de donner lecture de deux courts fragments sur un même sujet pour se rendre compte de la différence. Prenons au hasard : Voici ce qu'on lit, à la page 64 de la *Course,* sur le *Vorbourg :*

« De *Sohière,* après avoir passé un angle que fait sur le chemin l'extrémité d'une colline escarpée, on entre dans la belle et large vallée de *Delemont,* qui renferme cette ville et trente-trois villages : ici le paysage, longtemps rétréci par d'énormes masses, s'étend et se prolonge : après avoir erré de défilés en défilés, le long des sinuosités de la rivière qui les a creusés à la longue, on découvre avec plaisir un plus grand horizon et un vaste bassin que coupent des côteaux boisés ou cultivés et qu'environnent des montagnes couvertes de *châlets* et de troupeaux. Quand du fond de la gorge qui débouche dans cette longue vallée, on lève les yeux et qu'on voit sur le haut du rocher voisin, les débris d'un

château qui dépassent la sommité des sapins d'alentour, et une antique chapelle qui a conservé dans son entier ses murs et son clocher gothiques, on se demande tout naturellement, pourquoi de ces deux édifices contemporains l'un a survécu à l'autre... la réponse est bien aisée : c'est que l'empire de la religion est plus durable que celui de la violence; c'est que la chapelle, asyle des malheureux ou des coupables qui venaient pleurer au pied des autels de l'éternelle clémence était un séjour de paix et de consolation, tandis que le château repaire de la tyrannie et du crime, et toujours arrosé de sang ou de larmes, attira enfin sur lui la vengeance et la destruction : effectivement, c'est après avoir été longtemps habité par des *Comtes* ou plutôt par des brigands du nom de *Vorburg* que les Evêques de *Bâle* prirent le parti de le ruiner. L'aigle qui désole une vallée des Alpes, ne choisit certainement pas mieux son nid, pour voir de loin sa proie, fondre sur elle sans danger, et rendre inutiles les efforts de quiconque voudrait la reprendre; aussi ce tyran des airs est-il devenu la principale pièce des armoiries de tant de grandes maisons, qui après avoir commencé dans les siècles passés par les *détails des grands chemins* font dans celui-ci *commerce de provinces* ou *d'hommes en gros.* Depuis 1135 à 1167 il y a eu deux Evêques de *Bâle* consécutifs du nom de *Vorburg,* dont le dernier *Ortlieb* était très belliqueux; il suivit l'Empereur *Conrad III* dans une croisade, et accompagna deux fois *Frédéric Barberousse* dans des expéditions en Italie.

« La chapelle de *Vorburg* mérite plus d'attention que les masures qui la menacent, soit par la belle vue qu'on y découvre, soit par la célébrité de son fondateur; du bord de l'étroite terrasse qui l'environne, on voit, à ses pieds la *Byrse* qui s'enfuit dans diverses petites vallées, sur sa tête les affreux débris du fort qui semblent prêts à s'écrouler avec fracas, tout autour de soi des forêts, des chaînes de rochers, des villages, des fermes, des champs ou des pâturages, en un mot un ensemble dont chaque partie dis-

tincte et variée, offre un vaste champ à l'œil comme à la pensée, donne essort à l'imagination, et fait replier la réflexion sur elle-même . . .»

Et maintenant, relisons ce fragment qui explique la planche 10 du *Voyage pittoresque,* soit la gravure du Vorbourg :

« Parvenu à l'extrémité de la gorge qui débouche de cette étroite et tortueuse vallée dans un bassin plus étendu, le voyageur est entouré de toute part d'une ceinture de rochers et de forêts : la Birse coule mollement à ses pieds, et des taillis bordent les sinuosités de sa route d'une verte clairière. Bientôt il lève les yeux, et sur les escarpements d'une arrête grisâtre il contemple les débris édentés d'un fort qu'égale la cime des sapins voisins, et un peu plus bas une terrasse avancée en saillie, sur laquelle s'élève une chapelle antique, dont la nef et la tour carrée sont encore dans leur entier. Ces deux bâtiments sont liés par une chaîne de rochers plus ou moins profondément échancrés, dont les uns étalent une paroi perpendiculairement dénuée de toute végétation, tandis que les autres se cachent sous le feuillage des arbres établis entre les diverses assises de cette haute colline : cette chaîne décroît peu à peu, et s'abaisse vers le fond du paysage, pour laisser un passage à la rivière; puis se relevant brusquement de l'autre côté, elle achève de clore ce sauvage amphithéâtre. *(A suivre.)*

Dr. Karl J. Lüthi

Am 22. Juli 1936 feierte unser Mitglied Hr. *Karl J. Lüthi* seinen 60. Geburtstag. Zu diesem Anlass verlieh ihm die Universität Bern in Anerkennung seiner vielen Verdienste und fleissigen Arbeiten die Würde eines Dr. theol. honoris causa. Die Schweizer Bibliophilen Gesellschaft benützte die Gelegenheit, um dem Jubilaren in einem Schreiben die Glückwünsche und zugleich den Dank auszusprechen für alles das, was er speziell für die Buchkunst in Schrift und Ausstellungen als Leiter des Gutenbergmuseums und